

Lettre de D'Alembert à Catherine II, 30 octobre 1772

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Catherine II, 30 octobre 1772, 1772-10-30

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/300>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitIl y a longtemps, et trop longtemps...

RésuméRenoue une correspondance pour implorer la grâce de huit officiers français faits prisonniers à Cracovie, au nom des gens de lettres. La philosophie éclairée réclame ses bontés, et exaltera sa générosité. La France et Cath. II. Il faut pardonner comme Fréd. II.

Justification de la datationcopie Paris Institut, Ms. 2466, f. 31-34v° et f. 41-46v°

Numéro inventaire72.58

Identifiant83

NumPappas1251

Présentation

Sous-titre1251

Date1772-10-30

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Sbornik, 1874, p. 279-281, en note
 Lieu d'expédition Paris
 Destinataire Catherine II
 Lieu de destination Moscou
 Contexte géographique Moscou

Information générales

Langue Français
 Source autogr., d.s., « à Paris », 5 p, duplicata daté du 24 novembre 1772, 4 p.
 Localisation du document Moscou RGADA, fds 5, 156 f. 25-27r°, duplicata f. 28-29

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques copie Paris Institut, Ms. 2466, f. 31-34v° et f. 41-46v
 Auteur(s) de l'analyse copie Paris Institut, Ms. 2466, f. 31-34v° et f. 41-46v
 Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Madame.

Il y a longtemps, & trop longtemps pour mon cœur, que je
respecte comme je le dois, les occupations aussi importantes que
glorieuses de Votre Majesté Impériale. Il y a bien plus
longtemps encore que ces mêmes occupations m'ont privé des marques
de bienveillance dont Elle daignait autrefois m'honorer. L'admiration
dont j'ai toujours été pénétré pour Elle, la vive reconnaissance que
je lui conserverai toute ma vie, la satisfaction si douce que j'ai
sans cesse sentie à célébrer son auguste nom, sans que mon
amour propre ait cherché même à lui rappeler le mien; tous ces
sentimens, Madame, sont pour moi de fidèles garans, que je ne
suis pas tout à fait indigne d'éprouver ^{encore} des bontés, qui me font si chèrement
sacrifier. C'est donc avec la plus respectueuse confiance que je les
implure aujourd'hui, non pas à la vérité pour des intérêts aussi

faibles que les miens, & aussi peu dignes de Vous occuper, mais pour l'objet le plus capable peut-être de toucher la grande âme de Votre Majesté Impériale, pour lui offrir une heureuse occasion d'exercer la bienfaisance et la générosité naturelle, de donner à la patrie de ma nation qu'elle estime la plus, la marque la plus éclatante d'un sentiment si flatteur, enfin d'ajouter encore, s'il est possible, à la gloire dont Votre Majesté se couvre depuis si longtemps.

Huit officiers françois entraînés en Pologne par des circonstances que j'ignore, et remplis d'ailleurs d'honneur & de bravoure, ont eu le malheur, Madame, d'être faits prisonniers à l'attaque du château de Cracovie, on assure qu'ils sont relégués au fond de vos Etats, & traités avec une rigueur fondée apparemment sur de prétendus ordres, que Votre Majesté Impériale est incapable d'avoir donnés. Cette affligeante nouvelle est venue jusqu'à moi, au fond de la retraite où je vis depuis longtemps loin des troubles & des puissances de ce monde, & où je cultive en silence dans la société de quelques sages, les lettres & la Philosophie. La situation déplorable de nos malheureux compatriotes a profondément affecté l'âme de ces sages et la mienne. Nous avons cru pouvoir nous flatter, qu'une âme aussi sensible & aussi élevée que la Vôtre, ne serait pas moins touchée que nous de cette situation que sans doute Elle ignore; & que pour faire cesser leurs peines, Votre Majesté Impériale n'aurait besoin que de les connaître. Ce n'est donc pas seulement, Madame, ma foiblesse timide voix, c'est le vœu unanime de tous ceux qui écrivent & qui pensent parmi nous, que j'ai fait entendre aux pieds de Votre Trône, en intéressant à la fois votre grandeur et votre clémence pour ces infortunés, & en

Vous conjurons de faire tomber les fers dans les quels ils sont enfoncés, & dont
 l'otre humanité n'a pu vouloir qu'on les chargeât. Votre Majesté
 Impériale n'ignore pas à quel point la Philosophie, pour qui l'otre nom
 est si respectable & si cher, est aujourd'hui non seulement décriée, mais
 persécutée même dans une grande partie de l'Europe; elle n'a presque de
 ressource et d'appui que dans la protection que lui accorde l'immortelle
 Cathédrale, & quelques Princes dignes de l'imiter. Elle ne connaît d'autres
 ennemis que ceux de Votre Majesté Impériale, la superstition & le
 fanatisme; et elle se trouve très honorée de partager avec une si grande
 Prince, des adversaires aussi acharnés qu'à blâmes, si constamment &
 si inutilement déchaînés contre les lumières que Vous cherchez à
 répandre, & si ignominieusement terrassés par vos loix & par vos armes.
 Quel témoignage plus glorieux, Madame, pouvez vous donner à cette
 Philosophie qui réclame aujourd'hui vos bontés, de la considération
 distinguée dont elle a le bonheur de jouir auprès de Vous, quelles
 consolations plus touchantes des traverses qu'elle éprouve ailleurs, quelle
 faveur en fin & plus flatteuse pour elle, & plus humiliante en mêmes
 temps pour ses ennemis & pour les siens, que d'accorder à son humble
 & obscure prière & que des sollicitations plus puissantes & survenant
 peut être pas obtenu de Vous? Qu'il prisonniers de plus vaugmenteront
 point l'éclat de vos triomphes; leur délivrance ouvrira de nouveau
 la bouche de la Renommée, qui croyoit ne pouvoir plus rien ajouter
 à Votre Éloge. La république des lettres, dont la Philosophie est
 aujourd'hui parmi nous le plus digne organe, & dont elle tient, pour
 ainsi dire, la plume, ne laissera ignorer ni à la France ni à l'Europe,
 que cette même Impératrice, qui du fond du nord a fait trembler
 Constantinople, & rasé la hauteur ottomane, & ébranlé la couronne

Sur la tête des Sultans, s'est montrée plus grande encore après la Victoire que dans la Victoire même; qu'Elle a su, non seulement estimer, mais récompenser le courage impudent et malheureux, qui s'est trompé en allant se combattre; que si quelques Français ont pris les armes contre Elle, Elle a voulu, par son indulgence à leur égard, témoigner à leur nation qu'Elle ne la regarda point comme ennemie, & surtout qu'Elle se souvienne avec bonté de l'enthousiasme si juste que les talents, les vertus & les lumières ont inspiré à la partie la plus éclairée de cette nation. Puisse vous en effacer l'oubli, Madame, que parmi ce grand nombre d'hommes qui cultivent aujourd'hui les lettres en Europe, vous n'avez point d'admirateurs plus constants & plus zélés que les Philosophes français; qu'également touchés de leur hommage, & pénétrés de leurs principes sur l'amour des hommes et sur la pitié qu'on doit au malheur, vous avez pris l'ouvrage célèbre de l'Amantoux pour la base du Cadeau si digne de Vous que vous avez donné à Votre Empire; que non seulement la Philosophie & la Littérature française, mais les arts même où la France se distingue le plus, se sont empressés de Vous montrer leur dévouement & leur zèle. Qu'un de nos Artistes les plus renommés, qui est en même temps homme de lettres & philosophe, vienne d'être chargé par Vos Sujets mêmes de Vous élever à côté de Pierre le grand un monument immortel, & de faire passer à la postérité les traits si intéressants pour elle du Héros & de l'Héroïne de la Russie. Daignez, Madame, mettre le comble à vos bontés envers cette nation reconnaissante & sensible; Daignez, en écoutant la Philosophie suppliante, laisser tomber sur Elle un rayon de Votre gloire, & lui faire venir ces mêmes succès qu'Elle a déjà tant admirés; Daignez, remettre à l'humanité qui Vous implore par une larme, d'ajouter aux trophées qui couvriront votre Statue le trait le plus digne de les couronner; souffrez qu'Elle grave en entier au bas de Vôtres

auguste nom, avec autant de joie que de tendresse, l'éloge si respectable que le plus illustre de nos écrivains, & le plus éloquent de vos Panégyristes, a donné dans la Henriade au plus grand & au meilleur de nos Rois; éloges dont V^{re} M^{te} Impériale a déjà mérité la plus grande partie par la gloire de son règne, et qu'il seroit si doux & si flatteur pour Elle de partager jusqu'au bout avec ce digne & généreux Prince

Qui par le malheur même appris à gouverner,
Poursuivait longtemps, sans vaincre et Pardonner.

Je suis avec le plus profond respect

Madame

De Votre Majesté Impériale

à Paris le 30 octobre 1772.

Le très humble & très
 obéissant serviteur
 D'Alembert